

établies dans le Haut-Canada, cette charmante et tout aimable *partner*, qui fait si bien les dettes que nous payons, et qui probablement tirera sur nous cette fois pour quelques fonds. On compte trois projets pour le chemin de Kingston à Montréal, deux entre Kingston et Toronto, un d'Hamilton à Toronto, un de Cobourg à Petersborough, un pour une route en fer de jonction des lacs Ontario et Huron, etc., etc., sans parler des compagnies établies durant la dernière session, qui ont beaucoup de perspective, mais d'actionnaires, point ! Ainsi donc, avec le temps, cette partie de la province sera sillonnée de *rail roads*. Dans le Bas-Canada, cette terre classique des *tortues*, (" qui va petit train, va loin ") on compte seulement la compagnie déjà établie du *Great Western*, de Portland à Montréal, une autre pour continuer le chemin de St. Jean à la ligne américaine, lequel devra joindre la route que nos voisins vont faire jusqu'à Boston, une autre de Montréal à Lachine, et enfin les deux grands projets qui ont pour but la route tant vantée d'Halifax à Québec.

Commençons par ces deux-là qui ont soulevé déjà une assez vive discussion entre la presse de Montréal et celle de Québec. Les journaux de notre ancienne capitale comme ses habitants, sans distinction, se sont laissés aller aux magnifiques promesses que leur offre la nouvelle route. Québec doit devenir le grand entrepôt, le centre des affaires, le foyer du commerce. Les campagnes vont se défricher, s'ouvrir, enfin ce doit être une source de prospérité pour cette partie du pays. Cela vous paraît bien beau, n'est-ce pas ? Mais nous sommes fâché de différer cette fois, bien sincèrement, d'avec nos bons amis d'en bas. Le chemin de fer d'Halifax à Québec, selon nous, est une entreprise chimérique, s'il en fut jamais ; nous en sommes aussi loin que la lune l'est de la terre. Y songez-vous ? Sérieusement, vous ne prétendrez jamais que la terre, qui s'étend du golfe Saint-Laurent à la Baie-des-Chaleurs, soit aussi fertile, ait une valeur approchant de celle qui s'étend de Montréal à Portland ? Vous n'avez pas, non plus, la prétention de dire que le climat, plus bas que Québec, est aussi favorable à la population de ce territoire que notre température, à nous ? pas plus que vous pouvez dire qu'il puisse jamais y avoir le même commerce là-bas qu'ici. Ainsi, sous ces trois rapports de la supériorité du sol à travers lequel doit passer le chemin de fer, du commerce, de la température, et surtout de la population qui entourera la ligne, le chemin de Portland à Montréal aura décidément l'avantage. Ici, c'est admis, reconnu, nous avons un mois d'avance, sous le rapport du climat. Croyez-vous que le commerce, qui est si éminemment égoïste, croyez-vous que les voyageurs qui pourront bientôt se rendre à la mer par Boston ou ailleurs, en aussi peu de temps que vous vous rendrez à Québec, aimeront, quand la saison sera avancée, à aller s'aventurer à ses intempéries et à ses retards, à

l'autre extrémité de la province, quand ils pourront se rendre à la mer par une voie plus battue, par un climat plus doux, et en deux fois moins de temps ; la chose est évidente d'ailleurs, les affaires, le commerce, l'industrie, suivront leur chemin naturel, quoiqu'on en dise, et le chemin naturel pour une route en fer est de Montréal à la mer, soit par Portland ou Boston.

Nous avons lu, il y a quelques jours, dans la *Gazette de Québec*, un extrait d'un article écrit dans un journal de Londres, par un colon, rempli de hautes considérations, de brillantes théories sur l'avenir du Canada, au sujet de cette ligne d'Halifax. L'auteur ne prouve rien, quoiqu'il prétende que l'entreprise doit être avantageuse au gouvernement anglais en temps de guerre, nous n'en voyons nullement l'avantage. Dites-moi donc, qu'est-ce qui empêchera les ennemis, en temps de guerre, de venir tranquillement, dans une nuit noire, détruire quelques pieds, quelques arpents de votre rail-road, de le brûler en partie, d'en détruire les ponts en les incendiant, situé comme il sera dans des forêts primitives, entouré et à l'ombre des grands arbres séculaires ? Rien ne sera plus facile.

Ainsi, tant pis pour ceux qui avanceront les fonds nécessaires à cette grande entreprise, ils y gagneront de l'expérience à leurs dépens. De plus, la route est plus longue, la dépense sera plus grande pour la faire.

Nous n'avons rien appris de neuf sur le sort du *Portland rail-road* depuis un mois, mais pour dire encore sincèrement le mot, celui-là est loin d'être fait, on plutôt il ne se fera pas. Mais il en est un qui va prendre les devans, prenez-y garde, spéculateurs en herbe, c'est celui de la continuation du St. Jean à Boston. La compagnie du St. Laurent va obtenir son incorporation à la prochaine session, pour continuer la route ; composée d'hommes opulents, qui retireront aujourd'hui 12 p. 0/0 de leurs fonds ; elle se mettra de suite à l'œuvre, sans aller courir en Angleterre pour faire prendre ses actions, par des gens qui feront avec, de l'agiotage, sans faire leurs versements au tems dit, et avant que les autres aient commencé leurs opérations, le chemin de Montréal à Boston sera complété. Ainsi c'est inutile, c'est-là la voie naturelle, la plus praticable, la moins coûteuse et par conséquent la plus raisonnable.

Nous espérons aussi que les chemins de Montréal à Lachine se fera de suite, car celui-là paiera. Des chemins de fer et des champs de l'impossible, revenons enfin aux chemins de croûte que nous avons depuis huit jours, et à la tant désenchantée réalité. Rien ne ressemble à un honnête homme, comme un fripon, rien ne ressemble à une coquette comme une prude, rien ne ressemble à un savant comme un sot, mais aussi rien ne diffère du beau tems comme le mauvais. Les quatre éléments semblent s'être donné le mot pour bouleverser notre température. Les vents crient et font trembler vos croisées la nuit, à vous faire croire aux revenants, et dresser les cheveux sur

la tête, (si toutefois vous en avez) la pluie, la grêle, mêlent leur grésillante et monotone tristesse et leur plainte aux bruits de l'ouragan. C'est l'automne, il faut se résigner, c'est la saison la moins gaie et la chronique en souffre.

On s'occupe beaucoup de l'Orégon et des démocrates des Etats-Unis, qui voudraient guerroyer, comme si on s'amusait à ces bêtises-là dans un siècle éclairé comme le nôtre ; allez donc vous battre sur le territoire de l'Orégon comme il vous plaira, sans *culottes* renforcés, et laissez-nous faire tranquillement nos affaires.

Dites-nous donc, est-ce l'effet de la saison, de la température, ou de quoi ? Parcourez les chroniques inscrites sur le premier journal venu, et vous n'y rencontrez que des récits de crimes de toutes espèces et des sinistres de tous genres. On voit au milieu de nous, avec le progrès, tout ce qui fait les grandes et populeuses cités.

Luxe et indigence, jeunesse folle, évaporée, qui jette l'or à pleines mains, d'écérépitude abandonnée qui meurt dans un taudis ; papillons légers qui voltigent à l'air avec des toilettes qui leur font du bonheur, à elles, mais quicôteut si cher au mari et au vieux père ; lions affamés, rugissants à l'espace, corps sans âme, emprisonnés dans des habits étroits et des gants jaunes ; brillants carrosses dont le nombre augmente chaque jour dans notre ville, entretenus et payés par nos marchands, à même et sur leurs commissions d'Angleterre — et à côté de ces insolents ; de modestes et infortunés piétons, pateaugant dans la boue et la neige ; ici les chants joyeux de l'orgie au milieu des mille lustres d'un salon resplendissant, là les râles déchirants de la faim dans un grenier ténébreux. Nous avons tout, absolument tout, sans donner un enseignement aux hommes, car les hommes ne veulent rien apprendre dans le grand livre, ouvert sous leurs yeux, de l'opulence et des misères humaines.

A VENDRE AUX BUREAUX  
DE LA  
**REVUE CANADIENNE,**  
No. 15, Rue St. Vincent,  
La 2<sup>e</sup> Livraison de la  
**REVUE DE LEGISLATION  
ET DE JURISPRUDENCE.**

RIX : UN ÉCU.

Table des Matières contenues dans la 2<sup>e</sup>  
Livraison du Tome V<sup>r</sup>, Novembre 1845.

DE L'Organisation Judiciaire,  
The Statutes of Limitations,  
The Right to Begin and the Right to Reply,  
Cases in the English Court,  
Privy Council,  
Hill vs. Bigge & Rundel,  
Collection de décisions des divers Tribunaux du  
Bas-Canada.

COUR D'APPEL.

Dame L. E. F. dite M. Appelante, et L. E. C. dit  
C. Intimé.

DE LA REINE.

Ferguson vs. Cairns.  
Footner vs. Heath.  
Zeigler vs. McMahon.

MONTREAL.  
IMPRIME PAR LOVELL ET GIBSON.